

anonyme. Magasin encyclopédique ou journal des sciences, des lettres et des arts. 1797.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

LITTÉRATURE FRANÇAISE.

The sound must seem an echo to the sense.

POPE.

DE l'Harmonie imitative dans les Fables de Phèdre, avec des rapprochemens qui ont quelque rapport avec les exemples cités; article servant de suite à un Chapitre précédent sur la Poésie et l'Harmonie imitative des Fables de la Fontaine (1).

DANS la Fable des deux Mulets, chacun chargé différemment, je ne sais si je ne me trompe, mais je crois qu'on peut y remarquer plusieurs expressions dans les vers suivans, où l'harmonie pittoresque est différente, suivant le sujet que le poëte veut nous peindre.

Unus ferebat fiscos cum pecunia ;
 Alter tumentes multo saccos hordeo ;
 Ille onere dives, *calsa cervice eminens* ,
Clarumque collo jactans tintinnabulum.
 Comes quieto sequitur et placido gradu.

In prato quondam Rana conspexit Bovem ,
 Et tacta invidiâ *tantæ magnitudinis* ,
Rugosam inflavit pellem.

(1) *Magasin encyclopédique*, troisième année, T. II, p. 94

Si le poëte parle de la Chatte perfide, qui veut cacher ses courses nocturnes, on la voit marcher sans toucher la terre et sans bruit :

Inde evagata noctu, suspensa pede.

Il est certain, et l'on conviendra que l'oreille est différemment frappée et flattée à la lecture de ce dernier vers, et sur-tout par sa désinence, *suspensa pede*, et celle des vers précédens,

*Celsa cervice eminens,
Jactans tintinnabulum;*

et plusieurs autres de ce genre, qu'il seroit facile de rapprocher ici.

L'Arioste nous offre, quelque part, une image charmante, à-peu-près semblable, où, de nuit, un galant entre dans la chambre de l'époux sur la pointe du pied, image que la Fontaine a imitée ou non imitée dans l'un de ses contes; car dans deux tableaux du génie, qui ont entre eux quelque ressemblance chez les grands maîtres, soit en poésie, soit en peinture, il n'y a aucune imitation chez ces artistes; tous deux ont copié, je l'avoue; mais qu'ont-ils copié? la nature.

Cette même situation se retrouve encore supérieurement dessinée dans le conte d'Isabelle et de Gertrude par Voltaire, dans lequel le poëte nous peint la fille curieuse de savoir et de voir elle-

même à quoi sa maman peut s'occuper pendant la nuit :

Cependant elle hésite. .. elle approche en tremblant ,
 Posant sur l'escalier une jambe en avant...
 Etendant une main , portant l'autre en arrière ;
 Le cou tendu , l'œil fixe , et le cœur palpitant ;
 D'une oreille attentive avec peine écoutant....

Les vers suivans , dans un poëme badin du même poëte , nous offrent une image plus rapprochée du *suspensio pede* du fabuliste latin.

Ainsi qu'un chat , qui , d'un regard avide ,
 Guette au passage une souris timide ,
 Marchant tout doux ; la terre ne sent pas
 L'impression de ses pieds délicats ;
 Dès qu'il l'a vue , il a sauté sur elle :
 Ainsi Monrose avançant vers la belle ,
 Etend un bras , puis avance à tâlons ,
 Posant l'orteil et haussant les talons.

Ch. XII, ed. de Beaumarchais.

Cur , inquit , turbulentam fecisti mihi
 Aquam hibenti ?

Cette sorte d'inversion , très-pittoresque , m'en rappelle une autre dans notre langue de J.-B. Rousseau , lorsque , racontant les plaisantes aventures de son voyage de Normandie , il s'exprime ainsi :

Nos coursiers , ce bruit entendu ,
 Connoissant la verge ennemie ,
 Rappellent leur force endormie.

Il tirent, nous les excitons ;
Le cocher jure , nous partons.
Nous poursuivons notre aventure ,
Lorsque l'infemale voiture
Après environ trente pas
Nous renversa de haut en bas.
Horrible fut la culebute.
Mais voici le pis de la chute , etc.

*Mons parturibat gemitus immanes eiens ,
Eratque in terris maxima expectatio :
At ille muem peperit.*

Horace avoit dit auparavant :

Parturient montes , nascetur ridiculus mus.

La Fontaine a rendu cette même idée très-heureusement dans notre langue , par la chute de deux monosyllabes très-pittoresques.

C'est promettre beaucoup ; mais qu'en sort-il souvent ?
Du vent.

*Sed forma vincis , vincis magnitudine ;
Nitor smaragdi collo præfulget tuo ;
Pictisque plumis gemmeam caudam explicas....*

Un de nos fabulistes modernes , Desbillons , semble avoir voulu enchérir encore sur cette image poétique et brillante , lorsqu'il a dit :

Caudæ gemmeam formositatem.

*Superior stabat lupus ,
Longeque inferior agnus.*

Ce qui rappelle naturellement le

Lungo sed proximus intervallo

de Virgile et de Stace.

Tandem persuasa est jure jurando Gruis ,
Gulæque cretens colli longitudinem ,
Periculosam fecit , etc.

Ce que la Fontaine a imité à sa manière dans sa fable 4 du septième livre.

Un jour, sur ses longs pieds, alloit je ne sais où,
Le Héron au long bec, enmanché d'un long cou ;
Il côtoyoit une rivière, etc.

La vieillesse est naturellement jaseuse ; elle aime à parler de soi, à se vanter, à prôner ses anciennes prouesses, et c'est un défaut qu'on pardonne volontiers à cet âge. La vieille coquette aime à rappeler ses premières conquêtes, le navigateur ses voyages, le soldat ses campagnes et ses blessures. S'il est permis au guerrier de parler de ses exploits, d'un combat singulier d'où il est sorti avec quelque avantage, pourquoi feroit-on un crime à l'amant passionné de l'étude et des lettres de parler de ses premières tentatives dans cette carrière honorable, de rappeler un défi dans lequel il essaya ses premières armes ? Mais je l'avoue en même-temps, ce qui me confond et m'humilie aujourd'hui, c'est après avoir cité les plus beaux passages de l'auteur le plus pur, de l'ouvrage le plus parfait de l'antiquité, de rappeler ici des

essais de ma jeunesse, *peccata juventutis*. Je sens toute la distance infinie entre les vers déjà cités et les miens. Ce n'est donc point pour vanter ceux-ci, encore moins pour comparer ces foibles croquis avec les tableaux immortels d'un très-grand peintre. Pourquoi donc les rappelai-je? c'est afin d'inspirer aux jeunes étudiants qui aiment les muses latines, qu'il n'y a point de mètre qui, avec du travail, ne puisse se plier aux sujets d'un poëte ardent et laborieux, et qu'avec un peu de goût, beaucoup de courage et d'opiniâtreté, ce que l'on avoit cru d'abord inexécutable devient très-possible.

Vers 1755, un homme de mérite publia une traduction latine du VERT-VERT de Gresset en grands vers. Cette traduction trop littérale, dans un mètre trop sérieux, trop héroïque, et la dénomination latine du héros du poëme, VIR-VIRIDIS, l'*Homme vert*, ne furent point goûtés. J'étois jeune, et partant téméraire; bientôt je me mis dans la tête de tenter aussi une imitation de ce poëme badin en vers indécasyllabes, dans ce mètre charmant, avec lequel Catulle déplore d'une manière si touchante le trépas du Moineau de Lesbie. Comment, me disoit-on, rendez-vous jamais le mot *Vert-Vert*, qui est *intraduisible* en latin? — Comment? suivant le génie de la langue que j'ai adoptée et le genre du poëme que j'ai choisi. Ce poëme aime les diminutifs; eh bien! *viridellus*, *viridellum*, *viridello* entreront parfaitement bien, et pourront figurer par-tout dans mes indécasyllabes. Votre mètre, ajoutoit-on, trop court, trop borné, et d'une monotonie insupportable, sera

peu pittoresque, et rebelle à toute harmonie imitative. Ces difficultés, loin de me rebuter, ne firent que m'aiguillonner davantage. L'Aristarque alors le plus redoutable de la littérature, l'auteur de l'*Année Littéraire*, moins sévère sans doute à cause de mon âge, se fit un plaisir de publier dans son journal un fragment de cette nouvelle traduction. Il fit plus; il eut la bonté de m'encourager, et il m'engagea à continuer cette entreprise hardie. Je dois avoir trois chants de faits de ce petit poëme; je serai flatté d'en faire passer quelques morceaux au citoyen Millin, auteur de ce journal, lorsqu'il aura un coin à m'y accorder, sans nuire à tant d'autres articles plus intéressans et beaucoup plus utiles, dont le Magasin encyclopédique abonde continuellement. Je vais toujours rapporter ici une quarantaine de vers tirés de ce premier fragment, imprimé il y a plus de quarante ans; je joindrai ici à mesure les vers de Gresset, dont ils sont l'imitation.

Le poëme français est dédié à une abbasse, et sa traduction latine est adressée à une jeune pensionnaire de couvent. Voilà d'où vient que dans le commencement du poëme original et de sa copie on trouvera quelques différences.

.
 De mon Héros les illustres malheurs
 Peuvent aussi se promettre vos pleurs.
 Sur sa vertu, par le sort traversée,
 Sur son voyage et ses longues erreurs
 On auroit pu faire un autre Odyssée,
 Et par vingt chants endormir les lecteurs;

On auroit pu , des Fables surannées ,
Ressusciter les diables et les dieux ,
Des faits d'un mois occuper une années ,
Et , sur des tons d'un sublime ennuyeux ,
Psalmodier la cause infortunée
D'un perroquet non moins brillant qu'Enée ,
Non moins dévot , plus malheureux que lui.

*Heroa cano nobilem , piamque ,
Jactatum maribus , malisque fati ;
Virtutes , animumque , mille et alti
Dotes ingenii poeta dicam.
Si deducere me juvat tenellis
Ab annis , quot et ille per labores
Actus , dicere si juvat misellos ,
Ampla materies . Voluminis quis
Immensi novus ecce surgit ordo ,
Si de erroribus omnibus viarum ?...
Non si Mæonius poeta libris
Viginti quatuor canam Odysean
Multo carmine , tum brevis tacebo
Magna , plurima , quæque dictitasset
Infacetâ alius loquacitate ;
Extra alens veteris quid est anile
Fabellar , super hæc et addidisset
Quæ de daemoniis , Deisque narrant
Tot falsæ historiæ ; atque somniantes
Phæbo , mensibus acta ducta paucis
Duxisset malè plurimos per annos.
Possem triste canens iniqua fata
Infausti volens dolere , quem par
Æneæ pietas , paresque casus
Heroa similem , magis misellum
Effecere.*

Mais trop de vers entraînent trop d'ennui.
 Les Muses sont des abeilles volages ;
 Leur goût voltige et fuit les longs ouvrages ,
 Et , ne prenant que la fleur d'un sujet ,
 Vole bientôt sur un nouvel objet.

*Sed offerunt discreti
 Multis tædia versibus poetæ.
 Ut circum silicens modo , huc modò illuc
 In flores Apis , exouitque succum ,
 Sic Musæ volitant leues , opusque
 Immensum fugitant.*

Puissent vos lois se lire dans mes rimes !
 Si trop sincère , en traçant ces portraits ,
 J'ai dévoilé les mystères secrets ,
 L'art des parloirs , la science des grilles ,
 Les graves riens , les mystiques vétilles ,
 Votre enjoûment me passera ces traits.

Par une suite de la différence des deux dédicaces ,
 il y a encore quelques différences ici entre les der-
 niers vers et la traduction qui suit.

*Meis Minerva
 Cum tu versiculis faves benigna ,
 Hos partu facili haud laboriosa
 Edit Musa tibi. Nimis discretè
 Fors deludo loquax loquacitatem
 Vanam , præcipitem , malam sororum
 Et Matrum increpitantium ; atque velo
 Fors quodcumque pio lateret ipse
 Imprudens nimia recludo luce ,
 Et Mystera mille , mille rerum
 Occultam levium , silentioque
 Dignam materiam gravi , etc.*

Oui , je l'espère , qu'on me pardonnera cette étourderie , cette petite échappée d'un sexagénaire , que la malveillance seule pourroit dire être celle d'un avantageux . Ce que je puis assurer , c'est que depuis cinquante années , dans le silence de la retraite , les lettres ont fait mes délices et l'étude ma passion souveraine . J'y ai passé plus de nuits que de jours , et si quelque chose de mes essais a pu percer dans le public , ça toujours été jusqu'ici obstinément , sans jamais y mettre mon nom .

Par rapport aux exemples d'*Harmonie imitative* que j'ai crue voir et devoir remarquer dans les fables de *Phèdre* , dans celles de *la Fontaine* et ailleurs , je dois m'attendre que tout le monde ne sera pas de mon avis par plusieurs raisons ; d'abord , parce qu'il y a des incrédules en harmonie imitative qui prétendent qu'il n'y en a point ; que c'est un heureux hasard de mots qui se sont rencontrés sous la plume du poète , de manière , disent-ils , qu'il arrive à l'homme le plus simple et sans étude d'en faire quelquefois dans une conversation animée . C'est ce même hasard , sans doute , qui a produit ces nuances délicates et si bien assorties qui , dans les chefs-d'œuvres des *Raphaël* et des *Michel-Ange* , nous offrent les plus grandes beautés qui ravissent à-la-fois l'ignorant et l'artiste .

Une autre raison plus sensible , c'est qu'autant de personnes autant d'opinions ; et , à ce sujet , *Pope* a dit ingénieusement « que nos sentimens sont comme nos montres , qui ne se trouvent jamais d'accord »

» entr'elles, mais que chacun se règle sur la sienne. »
 Enfin, dans la poésie, dans la peinture il y a des choses et de certaines beautés que l'on sent, qui nous frappent d'abord, que l'on ne peut expliquer et encore moins *prouver*, comme dans ces deux vers déjà cités de Virgile :

Fortunate senex hinc inter flumina nota, etc.

Dans ceux ci-après :

Et lui découvre un Dieu sous un pain qui n'est plus.
Henriade.

Où ta gloire éblouit les yeux,
 Où, tes beautés n'ont point de voiles,
 Où l'on voit ce que nous croyons, etc.

Godcau.

Dans ceux de la Fontaine déjà cités, qui semblent exprimer à l'oreille l'action même, comme dans le dernier des quatre vers de Boileau qui vont suivre, vers qui me peint (je le crois, je puis me tromper) la vitesse dont il parle.

Il met sur pied sa bête et la fait détalier....
 L'enfant met pied à terre, et puis le vieillard monte.

Bientôt ils défendront de peindre la prudence,
 De donner à Thémis ni bandeau ni balance,
 De figurer aux yeux la guerre au front d'airain,
 Et le temps qui s'enfuit un horloge à la main.

Et dans ceux-ci, du même genre, par Voltaire :

Il dit et vole, et le vent emportoit
 L'ri, son cheval, et tout ce qu'il disoit.

Toutes ces beautés poétiques se sentent mieux qu'elles ne peuvent se démontrer ; ce qui a fait dire, avec vérité, au meilleur des fabulistes italiens, bien capable lui-même d'exécuter et de juger (comme on le verra dans le prochain article) : « Nulle cose di gusto, si sente molto, e si ragiona pochissimo ; e le bellezze poetiche non possono facilmente spiegarsi colle regole dell' arte ». *PIGNOTTI Prefazione delle sue Favole.*

A l'appui du sentiment de la Fontaine des Italiens, j'ajouterai ces quatre vers de Pope, de ce grand maître de l'Art, qui confirmeront cette vérité.

Some beauties no precets can declare.
Music resembles poetry ; in each
Are nameless graces which no methods teach,
And which a Master-hand alone can reach.

Au reste, je le répète, je puis m'être trompé ; dans ce cas, ce sont du moins quelques idées que j'aurai jetées dans le public, qui pourront en faire naître d'autres plus heureuses et plus justes ; et à l'égard de cet article, comme de tous ceux que j'ai pu hasarder, telle est ma protestation, qui, avec plus de justice, me convient mieux sans doute qu'au célèbre Montagne : *Ce que j'opine est plus pour déclarer la portée de ma vue que celle des choses.*

Les réflexions sur les images poétiques et pittoresques, extraites des fabulistes anglais et des fabulistes italiens, seront l'objet d'un autre article.

E. B.